

hors des bâtisses ; j'enlèverais le pavé des écuries, étables et des soues, et je prendrais autant que possible de la terre qui se trouve dessous les pavés, car cette terre est l'absence des engrais ; une charge de cette terre vaut autant que quatre ou cinq charges de fumier ordinaire. La portion ainsi enlevée doit être remplacée par une égale quantité de terre ordinaire, ou si la chose est possible, on doit la remplacer par de la terre noire, qu'on pourra renouveler au besoin par la suite.

Le fumier et les autres engrais ainsi amassés seraient placés sur le champ A en Septembre ou au commencement d'Octobre, étendus avec soin et enfouis par un léger sillon. Les engrais aident à la décomposition du chaume et des plantes nuisibles à la surface du sol, et les dérivent de ces plantes, servant à retenir la matière soluble contenue dans ces engrais jusqu'à ce que les sucs deviennent nécessaires aux semences des années suivantes. Plus il y aura de variété dans les semences de ce champ, le mieux sera, si la terre est convenable pour elles. Ainsi, ce champ doit approcher en apparence un jardin potager.

Sous les circonstances actuelles du pays, j'attirerai avec force l'attention de tous les agriculteurs sur la culture de la carotte, comme bien adaptée à notre sol et à notre climat.

La carotte a moins d'ennemis que toutes les autres plantes, que je sache. Les meilleures espèces pour la culture en grand sont la carotte rouge d'Altringham et la grande blanche de Belgique. La dernière sorte a été introduite dans le district de Montréal depuis que la première édition de ce pamphlet a été écrite. Comme aliment pour les animaux, elle peut se trouver meilleure que l'Altringham : la graine germe plus vite, la plante croît plus promptement et produit une plus forte récolte. Elle réussira mieux sur un sol mince, attendu que la racine s'élève considérablement hors de terre. J'en ai produit une forte récolte sur un sol humide et moussueux, où plusieurs des racines se sont élevées à dix ou douze pouces au-dessus de la surface. Elles se gardent mieux aussi durant l'hiver. La manière de cultiver la carotte est la suivante :—

#### *Culture de la Carotte.*

La terre engraisée l'automne, comme on vient de le dire, doit être labourée au moins deux fois le printemps, les deux labours devant se croiser et être aussi profonds que possible : on doit ensuite la herser jusqu'à ce qu'elle soit bien préparée. On fait ensuite, à la charrue, des sillons séparés de deux pieds à deux pieds trois pouces, en ayant soin de relever la terre entre ces sillons autant que possible : on passe le rouleau sur ce labour, puis on ouvre avec le coin d'une houe (pioche) un petit sillon le long et sur le sommet des rangs ; déposez-y la graine et passez de nouveau le rouleau ; cette dernière opération suffit pour couvrir la semence. Quand on peut se procurer une brouette à sillon (sèmeur de graine) cela simplifie de

beaucoup le travail. Le rouleau dont on vient de parler est essentiel pour la culture des plantes bulbeuses (légumes) qui viennent de petites semences, mais aussi, il est à la portée de tous cultivateurs. Un *hillot* de pin de vingt pouces de diamètre et de cinq pieds de long, avec des timons fixés à ses extrémités, peut faire l'affaire admirablement.

La graine de carotte (et on peut en dire autant des autres graines), doit être trempée dans l'eau de pluie ou de l'eau douce, et y demeurer jusqu'à ce qu'elle soit prête à germer, et ensuite on la roule dans de la chaux vive jusqu'à ce qu'elle soit assez sèche pour que les grains n'adhèrent pas les uns aux autres. Quand on n'a pas de chaux, on peut se servir de cendre de bois. Une livre de graine, si elle est bonne, et on en doit faire l'épreuve avant de la semer, peut suffire pour un arpent de terre.

Par le moyen dont on vient de parler, la jeune plante poussera avant les mauvaises herbes, en sorte qu'il sera facile de distinguer les rangs de la carotte avant que les mauvaises herbes apparaissent.

Ceci rend le nettoyage comparativement plus facile, puisqu'il peut se faire (excepté l'éclaircissement) avec la herse à sillon. Cette herse est un instrument que tout cultivateur doit avoir, et qui, comme ceux déjà décrits, est extrêmement simple dans sa construction : elle est composée de trois barres en bois réunies à leur extrémité antérieure, et séparées en arrière en proportion de la largeur des rangs que l'on veut nettoyer. Cet instrument, qu'on appelle la houe à cheval, la herse à sillon, ou le cultivateur, peut être tiré par un cheval bien facilement, et armé de *manchons* comme une charrue, mais plus légers ; un homme ou un jeune garçon peut la diriger de façon à ne pas toucher aux rangs des carottes ou autres légumes, mais seulement pour soulever la terre à une plus ou moins grande profondeur, à volonté. Dès que les mauvaises herbes font leur apparition, on traîne cette herse entre les rangs, de manière à amener la terre aussi près que possible des jeunes pousses sans leur toucher ni les couvrir. Ce procédé tiendra les pousses dans un état de propreté jusqu'au temps venu d'éclaircir les plants et de les laisser distants de quatre ou cinq pouces. Peu après, on pourra labourer entre les rangs ainsi hersés et rehaussés. Ces procédés font du bien à la plante en permettant à l'air et à l'humidité de se faire jour, et facilitant l'évaporation.

Ma manière de récolter les carottes l'automne consiste à passer la charrue le long du côté droit des plantes aussi près que possible sans les endommager ; ceci les dégage d'un côté, et la tige est assez forte ensuite pour arracher les racines.

Cette espèce de culture requiert un travail considérable, mais le revenu est plus que suffisant pour récompenser le cultivateur. Quand on considère la grande quantité de principes nutritifs que cette racine contient,

et l'application générale qu'on peut en faire pour la nourriture de tout ce qui a vie dans la ferme, on ne saurait trop en recommander la culture ; c'est en outre un aliment aimé de tous les animaux, et surtout des chevaux de travail, auxquels on peut en donner, à la place de l'avoine.

J'ai appuyé particulièrement sur la manière de cultiver la carotte, parce que la même méthode peut s'appliquer à la culture de presque tous les légumes qui peuvent se cultiver avec avantage dans ce pays, comme le Panais, Betteraves de toute espèce, et les Navets. —

Les Panais peuvent pousser dans un sol dur, approchant même de la glaise, et n'ont pas besoin de caves, pouvant, sans souffrir, demeurer dans la terre tout l'hiver ; dans ce cas on les retrouve au printemps comme une nouvelle alimentation dans le temps où elle devient plus nécessaire. Tous les animaux mangent les panais avec goût, et les vaches qui en sont nourries donnent un lait très riche.

La Betterave ordinaire, et la grosse Betterave, sont de la même valeur comme culture et comme aliment des vaches laitières ; mais je ne les crois pas beaucoup propres à engraisser les animaux.

Les Navets viennent bien quand ils peuvent échapper à la mouche ; mais on ne peut compter là-dessus ; et depuis que la maladie a pris la Patate, on peut en dire autant de ce légume dont la culture d'ailleurs est bien connue.

*De la Fève et des Pois.*—Si la terre est trop lourde pour la culture des légumes à racines, les Fèves et même les Pois peuvent convenir pour la culture No. 1, tout en faisant attention à semer au sillon, et à préparer la terre comme on vient de le recommander pour la culture des légumes à racines.

*Labour.*—Si l'on croit absolument nécessaire de déchaumer, c'est-à-dire labourer sans semer, ce qui arrive seulement dans le cas où le sol est si dur et si lourd qu'il ne peut se pulvériser par un autre moyen, on ne doit pas étendre les engrais sur la terre l'automne précédent, mais on doit labourer la terre et l'assécher, c'est-à-dire, faire des tranchées et sillons avec autant de soins que pour le dépôt d'une semence. On ne doit pas retoucher à la terre avant le mois de juin, temps auquel il faut la labourer de nouveau, et la herser de manière à la rendre égale et à détruire les racines des mauvaises herbes. On doit ensuite tirer les sillons en

\* Que quatre livres de graine à l'acre, dans une terre bien préparée, rendront la récolte de navets aussi certaine que toute autre, c'est une assertion qui ne se trouve pas dans l'Original, mais qui a été insérée par les éditeurs de l'édition de ce pamphlet imprimée dans le Nouveau-Brunswick, et dont l'auteur n'est pas responsable. Il en peut être ainsi dans la province du Nouveau-Brunswick mais non ici dans le district de Montréal. Nulle quantité de graine ni préparation de terre ne peuvent rendre certaine une récolte de navets. Elles peuvent l'être, mais c'est tout.